Les Ateliers/ jmv Le 11 avril 2019

« La vie dans les métropoles au XXIème siècle » Restitution à CDC et GPA

II-Productions et Jury:

A- 7 visites:

7 visites organisées pour les participants leur permettront de vivre, un peu, la métropole avec leurs regards et leurs pieds. Autant de coupes en travers dans la métropole.

7 visites Autant de coupes en travers dans la métropole



De la place de la république à Pantin, Bobigny et Saint Denis



De la place la république à Bobigny et Saint Denis, via la Villette, le canal de l'Ourcq à pied puis le tramway. Gentrification, bobos, sdf et immigrés.

De Massy à la défense via le plateau de Saclay et Versailles. Gares, recherche française puis tours de folies via un lieu d'histoire, bien habité, Versailles.



le grand bassin parisien, de Vendôme à Blois

Marne la Vallée : Disney, de la ville et de la campagne



De Vendôme à Blois, le grand bassin parisien. Une ville jamais vue ailleurs que dans les jeux videos pour l'un des participants et la très riche école des paysages du bassin de la Loire.

Marne la vallée, de la ville à la campagne. Banlieue proche, ville neuve, Disney et villages. Un concentré d'enjeux urbains et ruraux à la solution organisée.



Val de Reuil, Evreux, le Havre: la vallée de la Seine industrielle et agricole





De Cergy au Havre, le port de Paris, une vallée agricole et industrielle. Prête à renaitre mais sans œil du maitre.

La Bassée, trésor de biodiversité, campagne et ZUP délirante sur un plateau qu'une série de maires, 50 ans durant, n'ont pu ramener à la raison. « *Un enjeu de périphérie prise comme servante qui ne veut plus se laisser faire »*. Président de l'intercommunalité dixit.

Et une dernière visite, non des moindres, celle des institutionnels que nous sommes ou avons été, à la Sorbonne et à Bercy. En fin de session, elle a suscité cette réaction à voix haute d'un participant : « ben c'est pas comme ça qu'on va s'en sortir ».



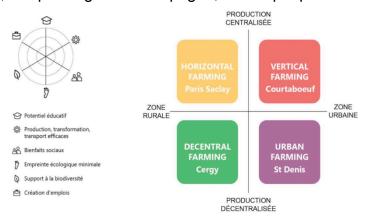
B- 4 propositions constructives :

Le principal message adressé par les participants sur la vie dans les métropoles au XXIème siècle? Nous n'avons pas été déçus, il est rude: « Vous n'êtes pas à la hauteur des enjeux ». S'en sont suivies 4 propositions constructives.

Food and the cities :



La nourriture est ce qui nous permet de vivre. « Chaque million de bouches supplémentaires en Île de France, c'est plus d'insécurité alimentaire. Chaque degré de réchauffement, moins de rendement agricole ». Effet de ciseau. Les agriculteurs n'ont pas vocation à nous empoisonner. Une nourriture saine, de proximité, sous contrôle, est de nature à régler plusieurs enjeux : santé, proximité, transition, stabilité économique, création d'emplois, rééquilibrage ville-campagne, centre-périphéries.



Une nourriture saine suppose de sortir du cadre en ouvrant la gouvernance des évolutions à 6 critères de choix, maîtrise de l'usage des sols incluse, pour distinguer la propriété de l'usage. Sans cahier des charges du propriétaire, public, il y a peu de chances que l'usage aille dans le sens voulu.



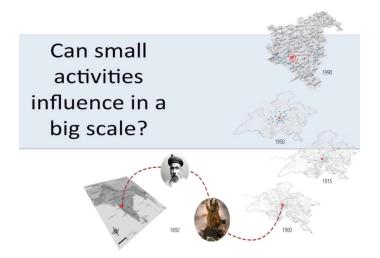
Mais il nous faut aussi changer nos habitudes de consommation de viandes avec cette estimation simple: les 40 000 hectares du PNR du Vexin peuvent nourrir 1,5 millions d'habitants ou produire de la viande pour 40 000 habitants. 37 hectares de céréales pour produire autant de calories viande qu'un hectare de végétal, 250 g de viande aujourd'hui par jour et par personne pour 50 g utile, le compte y est. Ce qui touche nos modes de vie.



Seeds:



« L'avenir est annulé ». On ne peut faire plus laconique. « Nos modes de vie ne seront pas changés par en haut ». Les changements doivent venir de nous.



En connectant les diversités, par des interventions modestes, ascendantes, des graines qui fassent forêt comme ce festival indien, métaphore de leur proposition ; festival local à sa création, il est aujourd'hui une manifestation pluri-religieuse de millions de personnes qui a franchi les frontières de l'Etat où il est né.



Comment ? En semant beaucoup de petites initiatives plutôt que peu de grands projets, pour enseigner ce que chacun sait aux autres, apprendre l'entreprenariat à la population, fournir des aides notamment financières, à la création d'entreprises, partager les connaissances et les compétences.



Et pour semer trouver des failles où planter des graines, en général les délaissés des changements métropolitains. La gare historique de Vendôme ou l'insécurité à Saint Denis. Puis pour enfouir les graines, réunir, unifier, prendre soin, fonder, augmenter.

Times révolution :

How do they spend their 24 hours?



- single father with 2
- single father with 2 children living in a social housing in Cergy Saint-Christophe garbage collector in Saint-Ouen-



- young retired couple
- living in collective housing in Pontoise

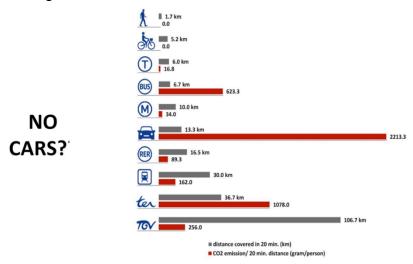


- Priscillia married with 1
- child living in an individual house in Cergy Village IT manager in La Défense

La métropole est invivable. Nous n'avons que 24 heures par jour. « Et si au lieu de courir après le travail, c'était le travail qui suivait l'individu? »



Changer les rythmes des vies suppose de changer les territoires et leurs modes de fonctionnement. En organisant des communautés à 20 mn de distance, dans un rayon de 3km autour d'une gare où vivent 93% des franciliens.

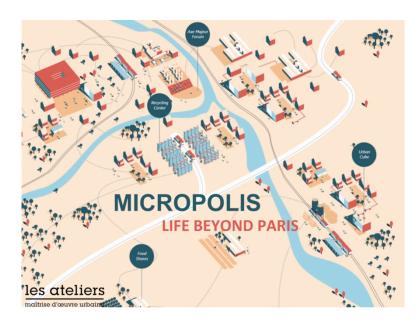


En commençant par la création massive de tiers lieux autour de ces gares, pour ceux dont le travail n'est pas forcément présentiel.

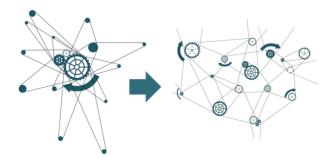


A 6h de travail et 8h de sommeil par jour, leur mini enquête conduit à poser la question : on fait quoi des 9h qui restent ? Jardinage, cuisine, agriculture urbaine, loisirs, culture, vie sociale, services civiques, sport... Le temps rendu disponible permet l'investissement local.

Micropolis:



La plus radicale des propositions pose cette question : « peut-on vivre sans Paris ? »



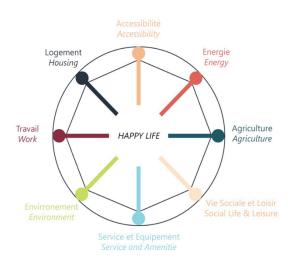
TAKING A STEP AWAY FROM PARIS

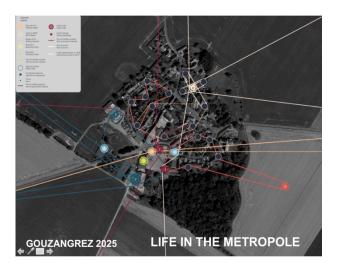
Paris est plus dépendant de sa périphérie que l'inverse. L'hypercentre cerveau et la périphérie servante sont dans l'impasse : ce modèle métropolitain est dépassé. Et si une seule métropole se changeait en un réseau de petites métropoles ? Economie locale, changement climatique et inégalités, les initiatives ne manquent pas aujourd'hui mais ne se connaissent pas, ne se nourrissent pas mutuellement.



D'où la Micropolis proposée qui profite des mêmes aménités que le centre. Comment ?

D'abord par une nouvelle gouvernance aux limites redessinées par la géographie physique et les paysages: gérée par une communauté de citoyens qui utilisent ses ressources territoriales spécifiques avec un soutien financier des institutions. Le relief et l'eau en sont les structures premières.





Une grille de 8 indicateurs pointe et mesure la création de valeur. L'organisation métropolitaine la contrôle et la diffuse ; elle appuie la transformation vers des territoires locaux et connectés, attractifs, où l'on vit bien. Deux territoires et 3 outils sont proposés à titre d'exemple.

Gouzengray, village de 70 habitants y est un cluster international de la moutarde qualité.

C- Le Jury:

La vision radicale du monde de ces jeunes bouscule : le jury que nous sommes d'abord, dans ses responsabilités, ses compétences, ses modes de vie. Il n'est pas le seul : décideurs, concepteurs et habitants le sont aussi.

Unanimement surpris par la convergence de propos de participants venant des 4 coins de la planète, le jury a été tantôt séduit, tantôt critique, toujours piqué au vif.

Séduits : un souffle d'air frais dans la réflexion enkystée des métropoles

Critiques : les solutions alternatives proposées sous-estiment les opportunités métropolitaines. Avec cette question : Les modèles proposés sont-ils additifs ou substitutifs ?

Eux et nous : (Pour eux) la prise en compte du développement durable n'est pas une interrogation : il est acté. Dans toutes les cultures, ils n'attendent rien des gouvernants mais d'acteurs citoyens pour agir.

Nous tous, demain : Allons nous réfléchir à nos territoires de la même manière, demain ?

Les échanges :

Certaines de ces visions existent déjà, dit le jury ; elles sont mises en oeuvre ici ou là, tant en entreprise que dans la vie locale, *Alors pourquoi n'allons nous pas aujourd'hui, plus vite et plus loin* se sont-ils entendus dire ?

Le terrain dégagé par l'action locale pourrait préparer un lit douillet aux Gafam.... à moins que la prise de conscience de ce qui doit rester, le libre arbitre, ne reprenne le dessus. Comment si ce n'est en repartant des êtres humains? répondent-ils.

Considérer le local comme seul moteur de transformation de la société, hors toute intervention de l'action publique serait dangereux, en ce qu'il peut être favorable au progrès des populismes. A l'inverse, si le mécontentement et la défiance de nos contemporains vis à vis de l'action collective ne sont pas entendus, le risque est tout aussi patent. (Noté fin septembre, un mois avant les gilets jaunes). Les actions modestes proposées sont précisément à portée de chacun tandis que les modèles proposés, ne sont ni additifs ni substitutifs mais de transition, posent-ils.

A la dernière question du jury : "Comment allez vous faire ?" La réponse du dernier interpellé claque : « Nous avons besoin de vous tous pour répondre à cette question. »

Au terme de cet atelier, ce n'est pas seulement une vision de la vie que ces jeunes professionnels souhaitent mais un destin collectif qui se joue, celui de nos civilisations, et avec elles celui de la plupart des êtres humains qui ont amenées ces civilisations jusque là. Nous.



« Nous avons pris un gros coup de vieux. Qu'a-t-on raté pour que ces jeunes nous en disent autant ? ».

A la dernière question du jury : "Comment allez vous faire ?"

La réponse du dernier interpellé claque :

« Nous avons besoin de vous tous pour répondre à cette question. »